

ou de Bordeaux que de rhum ou de cognac. Il faut se garder de gorger d'alcool les typhiques qui ont une température modérée, qui ne présentent aucun symptôme d'adynamie ou d'affaiblissement cardiaque; ceux enfin qui ne sont pas alcooliques. L'abus de l'alcool entraîne rapidement une irritation gastrique qui peut déterminer des vomissements, en tout cas une intolérance pour le lait; il provoque une agitation préjudiciable au repos des malades; en un mot, il ne saurait constituer un aliment systématique.

Il est essentiel que les malades *boivent souvent et beaucoup* pour favoriser l'élimination des toxines et des déchets organiques; l'oligurie est toujours un mauvais signe, l'urination copieuse est au contraire d'un heureux augure. Remarquons que les anciens médecins avaient reconnu la nécessité de faire boire leurs malades et que, s'ils ne pouvaient justifier la diète hydrique, ils la pratiquaient couramment: ne faisaient-ils pas déjà l'antisepsie intestinale, et non la pire, en prescrivant les purgatifs? Murchison a déjà constaté l'utilité des boissons abondantes et Luton (de Reims) employait systématiquement la diète hydrique; dans ces dernières années, le professeur Landouzy, Lichtheim (de Königsberg) et son assistant Valentini, H. Maillard ont particulièrement insisté sur les avantages de l'introduction de grandes quantités d'eau dans l'organisme des typhiques, soit à l'aide de lavements (Lichtheim), soit par la voie buccale; Maillard a soumis 14 malades au traitement exclusif par les boissons abondantes (5 à 6 litres d'eau par jour): un seul a succombé (soit une mortalité de 7,1 pour 100). Les résultats obtenus sont sensiblement les mêmes que ceux déterminés par les bains froids (*Revue de médecine*, 1893 et 1894).

Le typhique doit donc boire beaucoup, ou pour mieux dire, il faut faire boire le typhique, et non lui laisser régler à sa guise la quantité de boisson à absorber; il faut l'habituer à absorber dès le début, par petites quantités à la fois, mais à intervalles rapprochés, les diverses boissons qui viennent d'être citées.

L'un des effets du bain froid est de faciliter aux malades l'absorption des liquides, qui, à leur action nutritive, joignent une action bienfaisante de lavage de l'organisme. « Les malades baignés, dit Juhel-Rénoy, boivent en plus grande quantité et plus volontiers que les malades soignés avec les médicaments; ils le doivent certainement à ce fait que, leur bouche étant plus nette, leur adynamie étant supprimée, la sensation de soif existe chez eux vive et intense. Il est commun de voir de semblables malades absorber 4 litres *au moins* de boisson par vingt-quatre heures. Ma pratique et celle que je recommande est la suivante: 2 litres de lait cru et froid, quand on est sûr de sa provenance, 1 litre de bouillon très léger et bien dégraissé, 1 litre d'eau fraîche et 1 litre de limonade vineuse. Le lait et le vin sont donnés avant, pendant et après le bain; les autres boissons dans l'intervalle, par très petites quantités à la fois, toutes les dix minutes, quand le malade est éveillé. »

Pendant toute la période fébrile de la fièvre typhoïde nous maintenons le malade strictement à la diète des liquides et nous lui faisons prendre, en moyenne: un litre et demi de lait, un demi-litre de bouillon frais et dégraissé ou de bouillon de légumes, deux litres d'autres boissons (eau d'Évian, thé ou café, limonade vineuse). On peut faire ajouter 50 à 100 grammes de sucre à ces diverses boissons, le sucre étant un aliment d'épargne de premier ordre qui permet d'enrayer l'amaigrissement des typhiques.

Les *soins hygiéniques* à donner aux malades doivent garder la première place dans les préoccupations du médecin; il faut tenir la main à ce que la toilette du typhique soit faite avec le plus grand soin, à ce que les régions souillées par l'urine, par les matières fécales, soient nettoyées, puis recouvertes de poudre d'amidon ou de talc, afin de prévenir le développement de l'érythème et des excoriations: dès que l'on découvre une excoriation, une saillie papuleuse, il faut la laver au sublimé et la recouvrir d'un pansement oclusif.

On veillera d'autre part à ce que le nez, les lèvres, les gencives, la langue, soient débarrassés des enduits et des fuliginosités qui les recouvrent. Dans ce but, on prescrira de fréquents *lavages de la bouche*, à l'eau boricuée; des *attouchements avec la glycérine boricuée*, avec le *jus de citron*; de plus, on recommandera d'humecter fréquemment la cavité buccale avec une eau alcaline; d'ailleurs, chez les typhiques baignés, la langue se nettoie pour ainsi dire d'elle-même: de sèche et rôtie, elle devient nette et humide. Matin et soir, on donnera un *lavement* d'eau bouillie froide additionnée ou non d'un peu d'acide borique.

Il est nécessaire que le typhique modifie souvent son attitude, car le décubitus dorsal prolongé favorise la congestion pulmonaire hypostatique. Aux malades assez valides pour se remuer dans leur lit il suffira de recommander le décubitus latéral, en ayant soin de les « caler » pour éviter le retour à la position première; les plus faibles, on les couchera sur le ventre, position assez désagréable, qu'ils acceptent cependant bon gré, mal gré!

Il va sans dire qu'une *surveillance* active et constante doit s'exercer autour des malades; le typhique atteint de délire ne doit pas être perdu de vue un instant; car il arrive trop fréquemment, dans les hôpitaux notamment, qu'un malade en proie au délire ouvre une fenêtre et vienne s'écraser sur le sol.

Il ne suffit pas de prendre à l'égard du malade, les mesures antiseptiques précédemment indiquées; il faut encore prévenir la contamination de l'entourage et la dissémination des germes, en *désinfectant les objets de literie*, les *linges* portés par le malade, et en *stérilisant les matières fécales*.

Toutes les pièces de lingerie seront immédiatement, après changement, plongées dans une cuve d'eau bouillante, avant d'être livrées au blanchissage.

Les objets de literie, les vêtements, seront désinfectés à l'étuve; quant aux matières fécales, elles seront reçues dans des vases en porcelaine contenant soit une solution de sulfate de cuivre ou d'acide phénique (50 pour 1000), soit une solution de sublimé au 1000°. D'après Kitasato et Pfühl, d'après Richard et Chantemesse, le meilleur désinfectant pour les matières fécales est le lait de chaux à 4 pour 1000, préparé en délayant 1 kilogramme de chaux éteinte dans 4 litres d'eau; ce liquide est versé dans le bassin chaque fois qu'une garde-robe est recueillie et sert également à la désinfection des fosses d'aisances. Disons incidemment que les selles doivent être examinées chaque jour, car la présence de grumeaux noirs peut annoncer l'imminence d'une hémorragie intestinale et permettre d'instituer un traitement hâtif.

Il faut enfin que les personnes qui soignent le malade portent sur leurs vêtements une longue blouse de toile qu'elles abandonnent au sortir de la chambre, et qu'elles se lavent les mains avec une solution de sublimé après chaque contact avec le malade.